

Kaléidoscope de faux-semblants

Cécile Hesse et Gaël Romier

En plus de dix ans, le couple et duo d'artistes français a principalement réalisé trois vastes corpus d'images, souvent accompagnées d'objets, voire de sons, selon les projets liés aux lieux d'exposition : *Miroir sans tain*, *Pour le meilleur et pour le pire* et *Duchesse Vanille*. Les œuvres récentes révèlent clairement le goût du jeu qui fait partie prenante de la complicité du duo et du processus créatif. Sous une apparence formelle extrêmement maîtrisée, les photographies expriment un plaisir ludique indéniable à imaginer des situations où il suffit parfois d'un petit élément pour introduire de l'insolite. Une tension existe ainsi entre le contrôle technique et esthétique permettant une totale construction de l'image par la mise en scène et l'explosion visuelle de l'irrationnel – comme une (ré)jouissance – dégagée par la représentation. Les flocons de duvet qui virevoltent poétiquement dans *Les Soupeuses*, 2008, et les objets en lévitation de *Ball-trap*, 2008, en sont deux parfaits exemples.

Les critiques ont relevé le ton pince-sans-rire ou loufoque très présent dans *Miroir sans tain*, dont les sujets souvent sérieux sont abordés dans des images aseptisées qui combinent distanciation et ambiguïté des situations faisant, notamment, référence à la sexualité. L'ambivalence de la représentation provoque en effet le trouble dans l'esprit du spectateur et privilégie une interprétation ouverte, polysémique, de l'œuvre. Dans les photographies récentes, la thématique du couple présente en filigrane dans *Pour le meilleur et pour le pire* et le personnage fictif de *Duchesse Vanille*, nous plongent à chaque fois dans un univers spécifique, l'un évoquant des intérieurs années 1970 aux tons pastels démodés (ou hors temps ?) et une vie bourgeoise poussées dans ses retranchements absurdes, l'autre des scènes nocturnes prises en extérieur et une fête aux rituels étranges. Les visages encore présents dans *Miroir sans tain* ont disparu, seul un profil d'homme est visible aux côtés d'un soupière qui perd ses plumes...

On s'aperçoit alors de l'importante fragmentation subie par les figures humaines dont seuls des détails corporels sont représentés. La matérialité du corps est mise en avant, les êtres sont réifiés et parfois réduits à un geste mécanique. Il se produit une saisissante interchangeabilité des corps et des choses, les objets étant dotés quant à eux d'une sensualité propre aux formes organiques. Les effets de matières liés aux textures et aux densités, la manière dont le personnage perd de son importance et se fond dans l'environnement qui l'entoure, voire même se réduit à une action inattendue, incitent le spectateur aux questionnements les plus divers. Ce dernier ne dispose en effet que de fragments narratifs et doit construire sa propre histoire sur la base d'une "presque normalité" proposée par Cécile Hesse et Gaël Romier. Dans *10 000 ans*, un objet-fétiche de l'art contemporain, la boule miroir, transposée dans une sorte de grotte artificielle, vient nous rappeler l'éclatement de chaque instant vécu et la fugacité de toute certitude basée sur les habitudes.

Esthétique du fétiche ? plusieurs objets renvoient aux stéréotypes de la féminité : sous-vêtements couleur chair, multiples hauts talons, paire de collants nacrés, boule de cheveux à la forme suggestive, napperon évoquant la perte de la virginité... L'agressivité est latente dans certains gestes effectués par les personnages et la menace devient plus explicite encore dans les photographies de *Duchesse Vanille* où des phares de voitures surgissent de la nuit. L'action qui produit les images de *Ball-trap* n'est d'ailleurs pas dépourvue d'un plaisir destructeur ! *Les épiluchures de chaussures* nous amusent un instant mais ressemblent à des plaies ouvertes. Même la nappe couverte de miettes peut cacher quelque chose d'inquiétant. Dans les sujets représentés par le duo d'artistes, les jeux ont perdu leur innocence. Alors que les récréations scientifiques visaient l'instruction par le jeu, les fictions photographiques de Cécile Hesse et Gaël Romier cherchent-elles à créer l'effet d'un kaléidoscope de faux-semblant ?

Nassim Daghighian

Historienne de l'art, présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, www.near.li

Cécile Hesse (1977) et Gaël Romier (1974)

Diplômés en photographie à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey en Suisse, les deux artistes travaillent ensemble depuis 1998.

www.kephyr.fr